

Trésor littéraire cistercien

*GUERRIC D'IGNY, JÉSUS ET LA BEAUTÉ DE SON AMOUR*¹

Le 8 septembre, en communion avec toute l'Église, Gueric et ses frères célèbrent la fête de la Nativité de Marie. Le texte de Ben Sirac lu à l'office fournit au père abbé le thème de son sermon, ou, pour mieux dire, la matière de sa contemplation. Gueric entraîne ses frères sur un chemin d'accueil de la beauté. Il les invite à redécouvrir la beauté du Christ et de l'Évangile. N'est-ce pas là le cœur même de la vie « contemplative » ? Se faire « temple » d'accueil, élargir en soi un espace vacant, ouvert, dilater sa capacité d'accueil de la beauté ; en l'occurrence, cette beauté qui émane et rayonne de la personne de Jésus, de son enseignement et de sa vie.

Comment Gueric procède-t-il ? Il commence par préciser quelques distinctions, un peu ardues peut-être, mais nécessaires pour entrer dans sa perspective. De quelle beauté veut-il nous parler à propos du Christ ? Non de sa beauté corporelle, non de sa beauté divine, mais de sa beauté morale ou spirituelle, la beauté éthique du geste de sa vie (§ 1.2 à 2.2).

La beauté du Christ, c'est son amour : sa vie tout entière habitée par l'amour, puis donnée par amour. Notre acte de contemplation consiste à nous rendre sensible à la beauté de cette bonne nouvelle. Accueillir l'évangile de la beauté ! Avec le Christ, la beauté d'un Dieu-Amour est descendue sur la terre et venue jusqu'à nous. Et nous pouvons nous écrier sans fin avec le psaume 44, contemplatif par excellence : Tu es beau, tu es le plus beau ! (§ 2.3 à 2.5).

Ici intervient Marie (§ 3.1 à 4.1) : elle est la mère de Jésus selon la chair, mais sa maternité ne s'arrête pas là. Elle peut dire aussi : « Je suis la mère du bel Amour. » Gueric perçoit le grand désir qui brûle

¹ Texte latin et traduction française complète dans : Gueric d'Igny, *Sermons*, tome II, (Sources Chrétiennes 202), p. 486-497. J'ai retravaillé personnellement la traduction du texte ici présenté.

au cœur de Marie, désir tout maternel : que ce bel Amour, cet Amour unique qu'elle a mis au monde ne cesse de grandir dans le cœur des hommes et qu'ainsi il étende son règne dans le monde (§ 5.3).

*

* *

« Je suis la mère du bel amour » (Si 24, 24).

1.1 En ce verset que je me propose de commenter aujourd'hui, on peut aisément reconnaître la voix et la personne de la Vierge. Remarquez en effet combien, lorsqu'elle dit : *Je suis la mère du bel amour*, elle décrit son Fils de manière juste et belle [...].

Les trois formes du Christ

1.2 La Mère connaissait son Fils assurément aussi bien que celui qui disait : *Même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi maintenant* (Paul, 2 Co 5, 16). D'abord elle l'a connu selon la forme de la chair en laquelle elle-même l'a engendré ; mais cela est très éloigné de la connaissance de cette autre forme en laquelle le Père l'a engendré. Dans la première, on l'a vu quelque temps, et *il n'avait ni apparence ni beauté* (Is 53, 2) ; en la seconde, il est la splendeur de la gloire (He 1, 3) et l'éclat de la lumière éternelle (Sg 7, 26), *laquelle ne connaît ni changement ni ombre de variation* (Jc 1, 17). [...]

1.3 Entre la forme de la chair et la forme du Verbe, il existe comme un degré intermédiaire pour passer de l'une à l'autre. C'est une autre forme encore du Christ : elle est spirituelle, il est vrai, mais il l'a manifestée ouvertement en sa chair. C'est la forme de la vie qu'il a menée dans son corps *pour servir de modèle à ceux qui allaient croire en lui* (1 Tm 1, 16). En effet, une fois que le Christ aura été formé en nous selon l'exemplaire de vie et de conduite qui nous a été montré en lui, alors nous serons enfin capables de voir non seulement la forme qui a été formée à cause de nous, mais aussi celle qui nous a formés.

2.1 Ainsi donc il y a dans le Christ une forme corporelle, une forme morale, une forme divine² Dans la forme corporelle, il est notre

² En latin : *intellectualis*. Ce mot équivaut pour Guerric à « divine » comme il le dit plus loin : *intellectualem seu divinam*. Pour simplifier la lecture, nous avons pris ici le parti de toujours traduire *intellectualis* par « divine ».

frère ; dans la forme morale, il est notre éducateur ; dans la forme divine, il est notre Dieu.

2.2 La forme corporelle, il l'a assumée afin d'accomplir le mystère du salut. La forme morale, il l'a manifestée pour proposer un exemple. La forme divine, il la dévoilera en guise de récompense. Pourtant voir alors aussi sa forme corporelle – celle que les anges brûlent de contempler (1 P 1, 12) – ne constituera pas une part négligeable de la vie glorieuse. Heureux cependant celui qui dès maintenant s'est fait l'amant de la forme proposée en exemple³ [...].

La beauté spirituelle du Christ : la beauté de l'Évangile

2.3 C'est de cette forme morale qu'il était devenu l'admirateur et l'amant, celui qui disait : *Par ta forme, tu es beau plus que les enfants des hommes* (Ps 44, 3). Veux-tu la preuve qu'il louait non pas la forme du corps, mais celle du cœur, non pas la beauté des membres, mais celle de la conduite ? Écoute la suite du psaume : *Par ta splendeur et ta beauté, va, avance avec succès et règne* (Ps 44, 5). Peut-être resterait-il encore un doute s'il n'ajoutait : *À cause de la vérité, de la douceur et de la justice* (Ps 44, 5). Oui, voici bien en quoi consistent *ta splendeur et ta beauté*, par lesquelles tu as conquis ton royaume, ô le plus beau des rois : la *vérité* de tes paroles, la *douceur* de ta conduite, la *justice* de tes jugements⁴.

2.4 Par cette beauté, il t'a été facile de séduire et de te gagner même les cœurs de tes ennemis, car tu es tout entier attirant et désirable. Quel étonnant triomphe de la grâce, quelle victoire d'un genre tout nouveau et beau entre tous : l'ennemi⁵, il ne s'agit pas de le conduire à sa perte par [le moyen de] la force, mais de le convertir à l'amour par [le moyen de] la beauté !

2.5 *Voici que le monde entier se met à le suivre* (Jn 12, 19), conquis par *l'éclat de sa beauté* : ce n'est pas qu'ils aient vu son visage, mais ils ont entendu raconter tant de choses aimables sur sa

³ Pour approfondir la triple distinction liée aux trois temps, on gagnera à se reporter au *sermon 2 pour l'Avent*. Je l'ai présenté en cette revue en 2006, p. 317-323.

⁴ Ce paragraphe propose une lecture du psaume 44, versets 3 et 5. Guerric s'appuie évidemment sur le texte latin en usage dans la liturgie à cette époque. On ne s'étonnera pas qu'il ne corresponde pas tout à fait à nos traductions françaises, faites elles sur le texte hébraïque.

⁵ L'ennemi ? Dans le psaume 44, la beauté du roi tient en bonne partie à sa force supérieure à celle de tous ses « ennemis », c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas des siens. On voit comment Guerric convertit le psaume, et lui donne une interprétation non-violente : la force engagée dans la rencontre des « autres », des « étrangers », ne vise plus à les éliminer, mais à les vaincre par la beauté et la douceur d'un incroyable amour. Guerric nous offre ici un bel exemple de christianisation de la violence des psaumes.

douceur, sa vérité et sa justice. De Sion rayonne l'éclat de sa beauté (Ps 49, 2) : de fait, c'est de Sion qu'est venue la Loi, et de Jérusalem la Parole du Seigneur (Is 2, 3). Oui, c'est de là que nous a été envoyé l'Évangile, en lequel s'est manifesté comme un plus beau visage du Christ, je veux dire la forme de sa vie et de son enseignement, cette forme qu'il nous a à la fois transmise par sa parole et montrée en lui-même par son exemple.

Une connaissance du Christ selon l'Esprit

3.1 Connaître le Christ en cette forme [spirituelle] durant l'entretemps de cette vie, est tendresse et douceur pour les chrétiens ; tandis que le connaître dans la forme de la chair a été un scandale pour les Juifs (1 Co 1, 23) ; par ailleurs le connaître en sa forme divine fait le bonheur et la joie des anges.

3.2 C'est pourquoi Paul lui-même, sachant bien que *la chair ne sert de rien* sans l'Esprit *qui la vivifie* (Jn 6, 63), ne veut plus *connaître le Christ selon la chair*, afin de se tourner tout entier avec plus d'ardeur vers l'Esprit vivifiant.

3.3 C'est ce même sentiment qu'éprouve également Marie : le Bien-aimé né de ses entrailles, le Bien-aimé objet de ses désirs, lui qu'elle désire introduire⁶ dans le cœur de tous, elle le décrit non *selon la chair* mais selon l'Esprit. C'est comme si elle aussi elle disait : *Même si j'ai connu le Christ selon la chair, maintenant je ne le connais plus ainsi.*

3.4 Son désir, en effet, à elle aussi, c'est de former son Fils unique en tous ses fils adoptifs (cf. Ga 4, 19). Bien qu'ils aient été engendrés par *la Parole de vérité* (cf. Jc 1, 18), elle ne les enfante pourtant pas moins chaque jour par le désir et la sollicitude de sa tendresse maternelle, jusqu'à ce qu'ils parviennent (cf. Ga 4, 19) à *l'état d'homme parfait, à la pleine mesure de la taille de son Fils* (Ep 4, 13), ce Fils qu'elle a une seule fois enfanté et mis au monde. [...]

4.1 C'est bien de ce Fils donc qu'elle fait l'éloge, lorsqu'elle nous dit : *Je suis la mère du bel amour...* [...]

Prière finale

5.3 Ô bienheureux Jésus, toi qui es la beauté des saints, toi qui *par ta forme es beau plus que les enfants des hommes* et plus que

⁶ Le latin *insinuare* est plus suggestif de l'intériorité : *in-sinuare*, c'est au sens premier introduire dans le *sinus*, dans le sein, dans le cœur. Le français *insinuer* ne rend plus guère ce sens.

les puissances des cieux, *par ta splendeur et ta beauté, va, avance avec succès et règne* (Ps 44, 3 et 5). Et que ton bel amour étende si largement son règne, qu'il chasse et élimine des confins de la création tout amour honteux, qu'il convertisse et attire à lui tout amour mondain, qu'il régisse et se subordonne tout amour naturel. Ainsi le monde t'aimera de cet amour si beau et si vrai dont tu as aimé le monde, toi, le Sauveur du monde.

*

* *

Pourquoi ai-je choisi de présenter ce sermon ? À cause d'une phrase, qui m'a interpellé il y a longtemps déjà et n'a cessé de faire en moi son chemin. Il est écrit au paragraphe 2.4 : « l'ennemi⁷, il ne s'agit pas de le conduire à sa perte par la force, mais de le convertir à l'amour par la beauté. » Nous sommes loin ici d'une conversion obtenue par la force ou une autre forme de contrainte. Car la beauté de l'Amour de Dieu qui se manifeste pour nous dans la personne de Jésus, dans l'engagement de toute sa vie, et jusqu'à sa manière de vivre la mort, cette beauté est suffisamment forte pour être convaincante, pour vaincre nos résistances et obtenir notre intime adhésion. Personne ne résiste à pareille beauté : par son éclat, elle nous subjugué tous et tout entiers. Pareille beauté, longuement contemplée – en particulier grâce à l'attitude éveillée en nous par le psaume 44 – est digne d'obtenir le plein consentement de notre foi. Triomphe d'ordre spirituel : la beauté lumineuse de l'Évangile rayonne d'elle-même et suffit pour que s'étende son règne, son influence, dans le monde et dans les cœurs.

Pour Guerric, la beauté est chemin vers Dieu, vers l'amour. La beauté du Christ est non selon la chair, mais selon l'Esprit. Il est le visage de l'Amour. Et la beauté de ce visage nous subjugué, nous convainc. L'Amour seul par sa beauté est digne de notre foi. La démarche de Guerric ouvre ainsi une voie esthétique qui n'est pas sans affinité avec celle du théologien Urs von Balthasar.

Le christianisme est ainsi l'histoire de l'Amour qui rayonne et cherche à étendre son royaume jusqu'aux confins de la terre, à conquérir son territoire en chacun des cœurs humains en réduisant toutes les résistances (tous les « ennemis ») ! Guerric, à son habitude, donne une place précise à Marie dans cette dynamique. Elle

⁷ Cf. la note 5.

n'est pas seulement la mère de Jésus, mais exerce aujourd'hui même, au quotidien, son œuvre de maternité envers chaque croyant en qui naît et grandit Jésus. Un seul désir maternel – que grandisse son Fils – travaille le cœur de Marie aussi bien quand elle regarde Jésus, son unique, que lorsqu'elle se tourne vers ceux qui sont pour elle des fils adoptifs. Pour entrer dans l'intelligence de ce désir marial, évoqué ici de manière trop dense peut-être, il faudrait relire deux autres sermons de Gueric : dans le premier *sermon pour l'Assomption*⁸, il explicite la maternité spirituelle de Marie envers chacun de nous ; dans le second *sermon pour l'Annonciation*⁹, où il montre comment chaque croyant est engagé dans une œuvre de gestation et comment il est appelé à laisser germer et grandir en soi-même le Christ, jusqu'à ce qu'il y atteigne sa taille adulte.

Ce thème de la croissance dynamique de Jésus en nous s'appuie toujours sur le verset 4, 19 de l'épître aux Galates : « jusqu'à ce que le Christ soit pleinement formé en vous. » Le verset 4, 13 de l'épître aux Éphésiens lui est ici associé et lui donne encore plus de force : « jusqu'à ce que nous parvenions... à l'état d'homme parfait, à la pleine mesure de la taille du Christ. » Aux yeux de la foi — comme aux yeux de Marie — notre taille adulte, nous l'atteignons lorsque le Christ-Amour arrive en nous à sa perfection.

Un dernier mot, sur le rôle actif du psaume 44 en cette page de Gueric (voir § 2.3 et § 5.3) : la poésie de ce psaume et son langage de célébration de la beauté, ouvre ici la « voie esthétique », qui prépare et creuse dans le lecteur une attitude de réceptivité à la beauté. Il éveille notre oreille, celle du cœur, pour que nous vibrions en résonance avec la beauté qui se diffuse et rayonne du visage de notre Christ.

La méditation d'un moine contemporain, Jean-Marie Burucoa¹⁰, conclura notre propos :

La vie est belle au contemplatif.

Elle est pour lui tout un poème que Dieu écrit de sa main chaque jour.
Elle est toute une symphonie, harmonisée dans le Christ par l'Esprit.
Elle est tout entière comme une liturgie, une célébration.

L'âme contemplative aime chanter la vie, car la beauté appelle le chant. La liturgie de la vie appelle nos liturgies et la beauté de ces liturgies. [...]

⁸ Voir *Collectanea Cisterciensia* 67 (2005) p. 80-84.

⁹ Voir *Collectanea Cisterciensia* 63 (2001) p. 352-356.

¹⁰ J.M. BURUCOA, *La saveur de Dieu*, DDB, 1979, p. 76-78, sous le titre *Beauté*.

Le but de la liturgie – et toute sa beauté – est que le Christ soit reçu de chacun pour pénétrer et se trouver réellement présent là où il veut aller et demeurer, l'âme de tous en lui ne devant faire qu'un. [...]

La beauté de la vie est cette construction. C'est elle que nous chantons, elle que nous contemplons, elle la beauté que le roi désire (Ps 44, 12) et que la reine tient de lui, « le plus beau des enfants des hommes » (Ps 44, 3). La vie est belle dans l'Église, contemplée comme corps du Christ.

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsob

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL